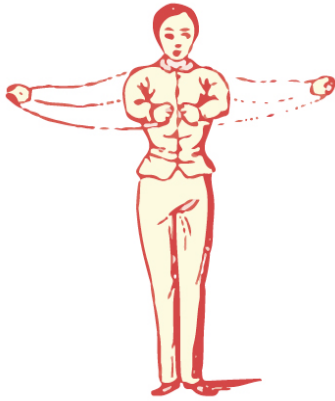


Le billet du Cartel

Rosana Montani-Sedoud



Ce numéro d'*Ironik*, qui va nous accompagner vers les vacances, vient offrir quelques clés à la réflexion permanente sur la clinique psychanalytique. Renouvelée et réinterrogée à partir de la psychose ordinaire – comme nous avons pu le voir lors du dernier Congrès de l'Association Mondiale de Psychanalyse¹ –, celle-ci nous invite à un programme d'investigation enrichi par le dernier enseignement de Lacan.

Il s'agit de s'orienter vers et avec le réel. Le Nom-du-Père n'est pas, pour ce faire, une boussole fiable, car comme Jacques Borie le déplie dans son texte, celui-ci est inexistant en tant que modèle ou norme. Sa pluralisation opérée par Lacan nous indique que les noms-du-père viennent recouvrir un trou, celui de l'inexistence de l'Autre et de la forclusion généralisée.

Vous verrez aussi, avec les textes d'Augustin Menard et de Michèle Harroch que, au-delà du binaire névrose / psychose, c'est autour de ce trou, de ce vide que Lacan situera le point de capiton puis le nœud, ouvrant la voie à une clinique continuiste. Les variations multiples du point de capiton, la fonction d'agrafe et le nœud borroméen sont étudiés dans ces pages en lien avec la clinique de la psychose maniaco-dépressive et de la paranoïa.

Les textes de Gabrielle Ombrouck et d'Édith Magnin revisitent aussi ici les textes freudiens de l'Homme aux loups, du président Schreber et de l'homme aux rats à la lumière des concepts du dernier enseignement de Lacan, démontrant en quoi ces cas continuent de nous enseigner à l'époque où nous nous visons à savoir dire, sous transfert, comment on analyse le *parlêtre*.

¹ « Les psychoses ordinaires et les autres sous transfert », Barcelone, avril 2018
<https://congresoamp2018.com/fr/>